

ne parlant jamais, c'est vrai, les paroles édifiantes le réjouissaient pourtant beaucoup intérieurement et extérieurement, et souvent son exemple portait les autres Frères à la dévotion.

Il vivait ainsi depuis plusieurs années, lorsqu'un jour le bienheureux François vint au lieu où il demeurerait. Les Frères ayant raconté ses faits et gestes à leur Père, celui-ci leur dit : « Sachez en vérité, que « s'il refuse de se confesser, tout cela est une tentation du démon. » Dans le même temps le ministre général étant venu rendre visite au bienheureux François, lui aussi loua le Frère, et le bienheureux François lui dit : « Frère, croyez-moi, le malin esprit dirige ce Frère et le « trompe. » « Cela m'étonne, répondit le ministre général ; il me paraît presque incroyable qu'il puisse en être ainsi d'un homme qui « donne tant de preuves et accomplit tant d'œuvres de sainteté. » Et le bienheureux François de répondre : « Eh bien, éprouvez-le et donnez-lui cet ordre : « Je veux absolument que vous vous confessiez chaque semaine, deux fois ou une fois à tout le moins. »

Devant cet ordre, le Frère posa un doigt sur sa bouche, branla la tête et indiqua par signe que pour l'amour du silence il ne le ferait jamais.

Craignant de le scandaliser, le ministre n'insista pas. Peu de jours après, le Frère sortit de l'Ordre de son plein gré et retourna dans le siècle avec ses habits séculiers.

Or, un jour, pendant qu'ils voyageaient, deux compagnons du bienheureux François rencontrèrent sur leur chemin leur ancien Frère qui marchait seul comme un voyageur des plus miséreux. « O malheureux ! lui dirent-ils avec compassion, qu'est devenu ton genre « de vie si honorable et si saint ? Tu ne voulais pas converser avec tes « Frères, et maintenant tu vas, courant le monde, comme un homme « qui ne connaît pas Dieu. »

Et lui de leur répondre et de jurer à plusieurs reprises sur sa foi comme font les gens du siècle. « Malheureux, reprirent les Frères, « pourquoi jures-tu ainsi sur ta foi comme les séculiers, toi qui jadis « non content d'éviter les paroles oiseuses gardais même un silence « absolu ? »

Et ils le quittèrent. Peu de temps après, il mourut et tous nous avons admiré l'accomplissement de la prophétie que le bienheureux François avait faite dans le temps où ce misérable avait chez nous la réputation d'un saint.

2° De celui qui pleurait en présence du bienheureux François, pour être admis dans l'Ordre.